

Schweizerische Gesandtschaft
in
Wien.
III, Strohgasse 31.

Vienne 4 novembre 1898.
SCHWEIZR. POLIT. DEPART.
7-NOV.1898
N^o 34/VIII

7 nov 98
en circulation de la légation V

Annex
n^o 127
7 Nov 98

Monsieur le Président.

Depuis mon retour de congé il m'a été impossible de vous adresser un rapport politique, n'ayant pu voir le comte Goluchowski, qui n'a été ici que durant la visite du comte Mouravieff, qui durant les trois jours de son séjour à Vienne n'a reçu aucun diplomate. Le complaisant ochinaire du Lt Goluchowski, comte Wschewerintz a quitté Vienne le jour où le Lt Mouravieff se rendait à Livadia, en sorte que les sources d'information sont actuellement d'autant plus nulles, que 5 ambassadeurs et plus de la moitié des ministres se trouvent encore en congé.

Le n'est donc que très peu à peu, qu'il m'a été possible de me rendre compte des sentiments de ce Gouvernement et de contrôler la nouvelle donnée par la presse au sujet de la visite du comte Mouravieff. Ma première impression est je crois qu'elle était exacte, à savoir que l'on n'a pas tenu outre mesure à la venue du ministre des affaires étrangères de Russie, le comte Mouravieff, répétait-on au ministère, ne peut guère se rendre de Saïra à Livadia sans passer par Vienne et il lui est difficile de ne se pas y arrêter. N'importe on l'a fêté avec une vaste échelle, l'Empereur et le comte Goluchowski ont interrompu leur villégiature pour lui faire les honneurs de Vienne et il est certain que l'on s'est senti plus satisfait que l'on le pensait ici avant cette entrevue. Le rapprochement et les bonnes relations qui s'étaient produites entre la Russie et l'Autriche durant la guerre turco-grecque.

Monsieur Ruffy
Président de la Confédération suisse
Berne



Le sort peu à peu refroidi durant les négociations relatives
 à la question crétoise; les deux ministres des affaires étrangères
 d'Autriche-Hongrie et de Russie, anciens collègues à différents
 postes diplomatiques se connaissent trop bien pour ne pas juger
 chacun à sa manière les mobiles personnels qui avaient guidés
 l'un ou l'autre dans telle ou telle démarche officielle. De là une
 tension entre ces deux angules et au Ballhausplatz on a
 en l'occasion d'introduire dans les derniers temps des jugements
 fort sévères sur la personne et le caractère de celui qui dirige
 la politique extérieure de Russie. On se pourrait être
 satisfait ici des exposés politiques qui a présentés le comte
 Mouravieff, durant cette dernière entrevue. Il a inopinément
 causé, m'a-t-on dit, et peut-être aussi a-t-il tenu
 des paroles diverses sur les personnes qu'il a rencontrées,
 néanmoins on m'assure que le but de sa visite a été
 atteint et que les deux Gouvernements sont tombés d'accord
 pour renouveler, chacun dans sa sphère d'activité respective,
 leurs démarches auprès des Gouvernements des Etats Balcaniques
 en vue d'empêcher toute complication soit entre ces Etats,
 soit de leur part à l'égard de la Porte et dans la question
 de la Malédoine. Pour ce qui en est de la question de
 la Crète, l'Autriche a déclaré ne plus faire aucune objec-
 tion à la candidature contenue par le Tzar, "s'étant depuis
 longtemps désintéressée de la question crétoise." Le Prince
 Georges de Grèce va donc être nommé "Prince Gouverneur
 de Crète", ou "Prince Gouverneur provisoire", ce dernier titre
 soustent partiellement, au cabinet d'Athènes, attendu qu'ac-
 ceptant des fonctions provisoires seulement, le Prince n'aurait
 pas à se rendre préalablement à Constantinople; la porte

une fois occupé provisoirement deviendrait définitif par la force des choses.

Les questions du désarmement et de la répression des anarchistes ont pris une large part dans les entretiens des ministres d'Autriche et de Prusse. Le C^{te} Goltchowski n'aura pas manqué de laisser entendre son scepticisme à l'égard de la proposition du Tsar, pour ce qui est de la conférence qui se réunira à Rome le 24 c^{te}, le comte Mouravieff aurait exprimé l'avis que l'on ne saurait prendre des mesures assez sévères pour la répression de l'anarchisme et que les délégués russes à cette conférence seront munis d'instructions très-catégoriques et "weitgehend". Si je prends la liberté de vous faire observer que le ministère des affaires étrangères austro-hongrois observe au sujet de la question de l'anarchisme une réserve qui a été remarquée non seulement par moi, dans deux entretiens que Bullhausplatz, mais aussi par tous ceux de mes collègues qui ont cherché à faire cesser les déplacements successifs du C^{te} Goltchowski. Impossible de les faire parler sur cette question, me disent tous mes collègues. L'un d'eux cependant m'assurait que le C^{te} Wessersheimb, dans un moment d'abandon, avait exprimé l'avis qu'il ne sortirait pas plus de résultats positifs de la conférence de Rome, que de celle proposée par le Tsar. J'en conclus que les mesures prises par le conseil fédéral, qui ont trouvé l'approbation de l'Empereur, ont en une certaine mesure fanché l'herbe sous les pieds des partisans des mesures fortes.

Telles sont les maigres renseignements que j'ai pu recueillir au sujet de la visite du comte Mouravieff.

Quant à la question de Fashoda, on m'assure que

la Trinité, sur des conseils venus de Livadia, abandonnera
 ses prétentions sur le district occupé par le capitaine
 Marchand, et qu'elle saura éviter la faute de porter
 la discussion sur les droits de l'Angleterre à l'occupation
 de la vallée du Nil. Placer la discussion sur un terrain neutre
 serait ou provoquer une guerre désastreuse ou aller le cœur
 léger à l'encontre d'un ^{Diplomatique} adversaire moins désastreux.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance
 univoque de ma plus haute considération.

Le Ministre de Suisse,
Alfred Appia